

CHIENDENT

www.chiendent.com
www.myspace.com/chientent

CHIENDENT – BIO

Jonatan Audet : batterie, percussions, harmonica, chœurs

Dominic Grégoire : basse, chœurs

Alexandre Jobin : guitare, voix

Chiendent est un trio qui a vu le jour dans une maison de chambres mal famée de La Pocatière en 1998. L'objectif premier du groupe (alors délicatement nommé Tsé Veux Dire) était primaire : *jammer* autour de la table, faire rire, taper du pied et boire de la bière entre assidus cégepien(ne)s. De fil en aiguille, le groupe, qui apprêtait déjà ses spectacles de ses propres compositions, de pièces de Plume, des Beatles et Jean Passe, se vit offrir de jouer dans des partys d'étudiants, des bars et des cabanes en plywood perdues dans le fond des bois. Ce sacré petit bonhomme de chemin amena le quatuor (puisqu'à l'époque et jusqu'en 2004, Nathaël Hubert y jouait de la guitare et du larynx) à immortaliser **un démo de six titres au début de l'an 2000**, conséquence du **premier prix** obtenu au regretté Festival de la Relève du Bas-Saint-Laurent.

Fort de plusieurs spectacles frénétiques un peu partout en province, le groupe décida en 2002 d'enregistrer un disque en auto-production pour devenir riche. Pour arriver à cette fin, un certain Urbain Desbois leur suggéra de laisser tomber le Tsé Veux Dire et d'adopter le nom Chiendent, ce qu'ils firent.

Bénéficiant d'un budget promotionnel inexistant et d'un nom largement inconnu, Chiendent s'embarqua dans une tournée estivale avec son **premier album éponyme** sous le bras. La réponse de plusieurs régions du Québec fut favorable et, une distribution efficace par Local aidant, certaines pièces du disque (Magnétisme, Je t'Aime Avant l'Hiver, On Dirait qu't'as Avalé une Ambulance...) devinrent parties intégrantes des *playlist* de diverses radios alternatives.

En plus de se donner régulièrement en spectacle ici et là, Chiendent débuta 2004 en enregistrant trois pièces pour deux compilations (**2Tongue5** et **Prochaine Station**) où les talents de multi-instrumentistes de Dominic (trompette et banjo) et de Jonatan (orgue et piano) furent mis à contribution de manière percutante. Ce fut une étape importante pour le groupe puisque « Duct Tape » leur permit de se faire entendre sur certaines radios dites commerciales et « Joseph Pujol » attira l'oreille de l'équipe de l'émission « Les Pourris...de Talent! » à Musique Plus...

Suite au départ de Nathaël, le trio continua à parcourir la province en imposant une **approche plus brute** et des improvisations davantage élaborées que par le passé à un public enthousiaste et étonné. Histoire de laisser un souvenir aux fans de son nouveau son et des nouvelles compos d'Alex, Chiendent investit à l'automne 2004 le tout neuf Studio Mon Studio pour y graver le EP **Hors-d'œuvre** distribué en spectacle à prix d'ami.

Début 2005, après **deux passages** (et d'innombrables rediffusions) aux Pourris...de Talent!, le groupe put constater l'intérêt suscité par leurs chansons via l'affluence accrue sur leur **site internet** (www.chiendent.com).

En mars, **Chiendent remporta la finale du Festi-Rock de Richmond**, en Estrie. Parmi les prix octroyés, une mini-tournée qui les amena à jouer devant quelques milliers de personnes et une bourse de Musicaction.

En fin d'année, on sollicita Chiendent pour **composer un jingle** en faveur du port du condom. La petite pièce auto-produite intitulée « Sensibilisation Nervurée » fut diffusée en haute rotation pendant plusieurs mois sur les ondes de CHOI 98,1 dans la région de Québec en 2006, ce qui fit connaître le groupe à un nouveau public.

Chiendent lance «**Joindre les deux bouts**», un album percutant où chaque membre du groupe fait sentir sa présence tantôt subtile, tantôt frappante, en **juin 2009**. Pour l'occasion, un tout **premier vidéoclip** pour le single «**Le bouton**» et un **nouveau site internet** seront offerts au public. Dès le 2 juin, **le groupe repart sur la route** pour faire de 2009 une année où le nom «Chiendent» sera de moins en moins associé à la mauvaise herbe et de plus en plus à un tenace trio uni par une solide amitié et un désir intense de brûler les planches aux quatre coins du Québec!

Q&R

Chiendent porte bien son nom. Ce trio est tenace. Ayant survécu au départ de son chanteur, il est parvenu à créer un second CD après plusieurs années d'efforts sans autre soutien que ses fans. Le lancement aura lieu vendredi prochain au Téléphone Rouge.

Votre premier album date de 2003. Que s'est-il passé entre-temps?

Alexandre Jobin : Nathaël (Hubert) a décidé de quitter le groupe de son plein gré et nous sommes devenus un trio. Nous avons gagné le FestiRock de Richmond en 2005. On a commencé à travailler sur notre album l'année suivante avec l'intention de prendre tout notre temps. On a tout fait de A à Z, de l'écriture des chansons jusqu'au mixage, le site web et les t-shirts. Il n'y a que le mastering et la pochette qu'on n'a pas faits.



CHIENDENT

« On est allés aux deux extrêmes du spectre. »

Comment se sont passées les sessions d'enregistrement?

On a fait beaucoup de prises en direct, les trois en même temps, pour garder une spontanéité et une urgence comme en spectacle. Cet album-là va sonner beaucoup plus rock aux oreilles des habitués du premier album. Mais ceux qui nous voient en spectacle vont reconnaître le groupe. C'est ce

qu'on a voulu démontrer.

Votre son s'est durci?

On est allés aux deux extrêmes du spectre. Pas au bout de ce qu'on peut faire, mais il y a des chansons plus brutes que sur le premier album. En même temps, il y a des tonnes beaucoup plus atmosphériques, plus folk ou totalement instrumentales, agressives à l'os.

Vous ratissez si large?

On pense que tout ça, ça se tient debout. Ce ne sont pas des exercices de style. D'autres groupes sont parvenus à ratisser aussi large avec la même direction artistique. Si l'on prend les Beatles, ils ont pu mettre *Helter Skelter* et *Blackbird* sur le même disque. On a évité de tomber dans la schizophrénie. On a toujours cher-

ché à garder une cohérence dans nos thèmes et notre son.

Vous êtes-vous heurtés aux limites d'un trio?

Il a fallu réarranger nos chansons quand nous avons décidé de devenir un trio. Mais cela a permis à Dominic (Grégoire), un bassiste extraordinaire, de se démarquer et de prendre une place aussi importante dans la mélodie que dans le rythme. Et moi, je dois assumer deux ou trois partitions de guitare sans qu'il y ait trop de vide. Et ça marche.

Mais il est certain que nous avons eu notre leçon. Nous sommes déjà en train de composer le prochain album et, si nous voulons agrandir notre son, il faudra songer à se trouver un collaborateur. Mais il n'est pas évident de trouver quelqu'un qui peut s'intégrer à des gars qui travaillent ensemble depuis dix ans.

Avez-vous préparé un vidéoclip?

Oui, celui de la chanson *Le Bouton*. Nous avons demandé à François Mercier, un kinoïte de Québec très professionnel que l'on aime bien. C'est un film d'animation en stop-motion. Il colle à la chanson et à la philosophie du groupe : tout est fait à la main.

— André Laroche

Ça brassait au Cochon SouRiant !

Jean-François Desaulniers, journaliste

Le Cochon SouRiant de Lingwick était tout sourire et toute ouïe pour la prestation de deux groupes de la région, le 10 août dernier. Au gré des sourires, des étonnements et des guitares grinçantes, les formations *Chiendent* et *Malcommode* ont offert une prestation à la fois décapante et théâtrale, devant une cinquantaine de spectateurs. Une activité qui a aussi permis aux gens de l'extérieur de la région, comme moi, de se familiariser avec les activités du Cochon SouRiant.

Sous un chapiteau qui présente habituellement un théâtre bigarré et éclectique, *Malcommode* et *Chiendent* ont trouvé le moyen d'offrir, eux aussi, une prestation théâtrale qui n'a rien à voir avec *Les Belles-Sœurs*. Dès les premiers instants du spectacle, *Malcommode* et son chanteur « malcommode » y est allé de chansons décapantes. Soutenu par le rythme du batteur Jean-François Bégin et les accords pesants des Shawn Cassidy et Phil Dussault, le chanteur Patrick

Lagueux a joué la carte du mauvais garçon énigmatique, vêtu d'un gilet capuchon et de lunettes fumées à la *Elvis Presley*. Le tout s'est terminé avec une chanson qui se voulait un vibrant plaidoyer pour le civet et les petits lapins du Haut-Saint-François. Une prestation tragico-comique qui laisse entrevoir éventuellement un disque prometteur pour la nouvelle formation issue de *Mine de Rien*. Un disque qui, de l'avis du chanteur, devrait sortir avant le prochain opus de *Guns N' Roses*...

Puis, la formation *Chiendent*, dont quelques membres sont bien connus à Lingwick, y est allée d'une prestation engagée et soutenue. Puisque deux des membres, Jonathan Audet et Dominic Grégoire, ont aussi gagné le Festi-Rock de Richmond et le Festival de la Chanson de Granby avec la formation *Benwela*, chacun a su faire montre d'un talent scénique et d'une orchestration efficace. Sur des lignes de basse pleines de distorsion mais harmonieuses,



Alexandre Jobin, à la guitare, Jonathan Audet, à la batterie et Dominic Grégoire, à la basse; tous trois du groupe *Chiendent*.

Photo : Céline Gagné

Chiendent y est allé de plusieurs chansons aux textes engagés (notamment Joseph Pujol) grâce à la présence du chanteur et guitariste Alexandre Jobin. Deux disques de cette formation sont déjà disponibles. Devant une foule ravie qui s'est réunie à Lingwick, les groupes estriens ont montré qu'il existe bel et bien une relève dans le rock-folk « garage » et le *Cochon SouRiant* a su l'encourager. R

par
Mireille Frégeau

LE GROUPE CHIENDENT: GRAND VAINQUEUR DU FESTI ROCK!



Difficile de situer le *band* Chiendent. Ce n'est pas un groupe complètement estrien, comme le prétend la rumeur. En fait, le trio est partagé entre Gould et Québec. Il doit son nom au chanteur Urbain Desbois qui a eu le flash en désherbant son jardin! Leur musique est typiquement honnête, sans compromis... un peu folk, pleine de trouvailles, revigorée au rock indépendant et assaisonné par un petit je-ne-sais-quoi dans la foulée de l'*underground* actuel. Des «gars naturels», de cette génération de la mi-vingtaine qui s'expriment en étirant le verbe! Nous nous sommes entretenus avec Alexandre, chanteur et leader de Chiendent...

360 : Cherchez-vous cette sorte de «middle of the road» où s'échouent moult tendances musicales?

On explore! On part de ce j'appelle les chansons à épines, le country vert-de-gris, le rock de bois, le rock agricole! Mais on

riences vécues, relationnelles. Y a pas mal de chansons aussi à caractère social, même si ça fait drôle de dire ça! Dont une qui s'appelle *Le bouton*. C'est le regard d'un ado à qui on veut faire tout gober. Entre autres, la consommation culturelle où y a que deux pôles : Radio Can et Québecor. On essaie de raconter la vie, sans *bull-shit*.

360 : Comment êtes-vous accueillis par l'industrie?

On ne joue pas sur les stations commerciales! C'est sûr! Vendre un char, ça passe mieux entre deux *tounes* de Star Académie qu'une de Chiendent! Mais on a été sur les palmarès de radios universitaires.

360 : Pour les pratiques, la distance entre vous est-elle un hic?

Y a un effort de coordination intense à faire. On l'a pas eu facile! Mais on a une volonté de fer. Un but commun qui renforce les liens. Avant tout, nous sommes



Photo: François Ducharme

s'en va vers un rock davantage pur et dur. On aime ça quand ça danse, quand ça brasse, quand ça grouille!

360 : D'où proviennent vos influences?

De Plume, Richard Desjardins, Les Colocs, Nirvana et bien sûr, en background les Beatles! Y aussi une influence de Ska, l'ancêtre du reggae...

360 : Et pour les textes? On dénote des mots accrocheurs oscillant entre autodérision et émotion non?

Les textes sont inspirés par des expé-

des amis. On ne s'est pas rencontrés par les petites annonces! Donc, on y met l'énergie, le temps, et surtout la passion!

360 : Êtes-vous Chiendent à temps plein?

En 2002, on a tous lâché nos *jobs*, mais on *jobine* à gauche à droite. En ce moment je suis prof de guitare dans une école de Québec qui offre des cours de guitare gratuits à des enfants plus défavorisés qui n'auraient pas les moyens d'apprendre autrement. On est vaillants et habiles!

360 : Quelles sont les retombées d'un concours comme celui du Festi Rock?

Une guitare. Une belle guitare! Une bourse de 9000\$ de Musicaction. Un vidéo réalisé par Télé Québec et des engagements de spectacles. Et ce qui est vraiment l'*fun* aussi, c'est la complicité qu'il y a eu avec un autre groupe de finalistes : *Band de Garage* de Montréal. On va unir nos forces et attaquer la grande ville! Montréal, c'est comme une province dans une province. Ça joue serré. On pense à réunir nos spectacles et prendre notre place...

Pour en savoir davantage sur le trio composé d'Alexandre Jobin à la guitare, voix, textes, basse occasionnelle et de Dominic Grégoire à la basse, banjo, trompette et chœurs, et finalement de Jonatan Audet à la batterie, percussions, harmonica, piano, orgue et chœurs, direction : <http://www.chiendent.com>

Vous y trouverez des extraits musicaux, le calendrier des spectacles, etc. Bref, tout pour suivre la pousse de ce groupe en herbe difficile à déloger et qui grimpe tout le temps!♦

En spectacle à Weedon

Chiendent, un bel exemple de persévérance

par Aurélie POULIOT

Chiendent est un groupe aux origines multiples dont deux des trois membres habitent maintenant Gould, dans la région du Haut-Saint-François. Le groupe qui décrit sa musique comme du rock de bois vient tout juste de remporter le Festi-Rock de Richmond et s'est récemment produit en spectacle au Centre culturel de Weedon.

Chiendent, c'est avant tout trois copains, Alexandre Jobin, Dominic Grégoire et Jonathan Audet (ils étaient quatre à l'origine) qui ont en commun la passion pour la musique, la vraie. En 1998, le groupe se forme à La Pocatière sous le nom de Tsé veux dire. Au début, les membres font majoritairement de l'interprétation, mais de fil en aiguille, ils créent leurs propres compositions. «Nous, on fait du rock de bois, on n'est pas des gars de la ville, on fait pas partie du «nigh live» de Montréal, alors on parle de ce que l'on connaît», précise Jonathan Audet. Tous les textes et les mélodies sont maintenant composés par Alexandre Jobin, mais les arrangements sont réalisés

conjointement avec les deux autres membres du groupe. Ainsi, depuis quelques années, la formation Chiendent se consacre pleinement à sa

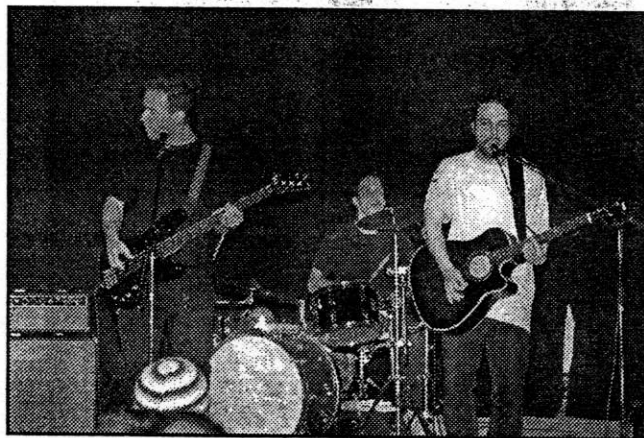
musique ainsi qu'à leur petite famille puisque deux des membres sont aussi des papas à temps complet.

Le groupe a lancé son premier album éponyme en 2002 et se prépare maintenant à enregistrer le deuxième. Jusqu'à présent, le groupe Chiendent est totalement indépendant; il produit leurs albums, réalise leurs pochets-

tes et signe la réalisation de leurs albums. «C'est certain que c'est super d'être indépendant, mais en même temps, c'est deux fois plus de travail. Gagner le Festi-Rock nous a vraiment aidé. Sur le plan de la visibilité, on aurait jamais été capable d'approcher autant de médias sans avoir gagné ce concours», explique Alexandre Jobin.

Le nom de la formation est une idée de leur ami Urbain des Bois. Alors qu'il observait sa copine désherber le jardin, elle lui a lancé «J'enlève le chiendent». Urbain des Bois a vite fait un lien avec ses amis qui ont dû faire preuve d'une grande ténacité pour atteindre leur objectif. «Plus tu l'arraches et plus ça pousse, pis en plus nous autres, on met de l'engrais», raconte Jonathan Audet.

Les personnes souhaitant découvrir l'univers de la formation Chiendent peuvent visiter leur site internet: www.chiendent.com.



Le goupe Chiendent, c'est avant tout trois copains, Alexandre Jobin, Dominic Grégoire et Jonathan Audet, qui ont en commun la passion de la musique.

LA FORMATION MUSICALE «CHIENDENT» LAURÉATE DU FESTI-ROCK DE RICHMOND



Maxime Rioux

Le quatrième Festi-rock de Richmond, un concours de musique d'expression francophone, a été marqué par la qualité et la diversité. Des dix concurrents en lice, c'est le groupe estrien Chiendent qui a remporté les grands honneurs devant une salle comble au Centre d'art de Richmond.

Le trio formé d'Alexandre Jobin (guitare et voix), Dominique Grégoire (basse) et Jonathan Audet (batterie) a été le choix du jury, qui, selon ses propres aveux, ne l'a pas eue facile cette année en raison de la grande qualité des trois groupes finalistes.

«Il s'agit sans contredit de l'édition la plus relevée de la jeune histoire du Festi-rock et les groupes proviennent de partout en province. Je suis extrêmement satisfaite du déroulement et je tiens à remercier nos commanditaires et nos nombreux bénévoles

C'est la formation estrienne Chiendent qui a eu le meilleur lors du Festi-rock de Richmond 2005.

pour le succès de cet événement», a déclaré Jeannette Comeau, directrice du Centre d'art.

Les deux autres groupes entendus en finale sont «Band de Garage» (Montréal) et «Catessim» (Saint-David-de-Yamaska). Vicky Martel, chanteuse de la formation Venus 3, groupe parrain de l'événement, n'avait que des éloges envers les finalistes.

«Ce ne fut pas facile de déterminer les lauréats. Pour moi, ce sont tous des gagnants, a-t-elle dit. Ce fut une belle soirée de musique et un beau concours qui doit être soutenu, car c'est important d'avoir des événements de ce genre pour les groupes de la relève», a-t-elle dit.

Rock de bois

«Chiendent», qui offre du «rock de bois», comme le disent les membres du groupe, a livré une performance

inspirée sur la scène du Centre d'art. Ils ont accueilli le verdict du jury avec beaucoup de joie.

«Nous sommes très heureux, d'autant plus que la compétition était forte. Nous sommes ensemble depuis six ans et, depuis trois ans, c'est plus sérieux. Ce prix va nous permettre de réaliser un album et va nous donner un sérieux coup de pouce».

Rappelons que près de 20 000 \$ en prix ont été remis aux trois finalistes. Les gagnants du Festi-rock 2005 ont remporté une bourse de 9000 \$ de la fondation Musicaction, une captation vidéo réalisée par Télé-Québec, une guitare de marque Godin d'une valeur de 1300 \$, des engagements de spectacles et plusieurs autres prix.

«Chiendent» succède donc à «Benwela» (édition 2004), «Exilium» (en 2003) et «Olivier», gagnant de la première édition.



Les trois membres de Chiendent, Dominic Grégoire, Alexandre Jobin et Jonathan Audet.

Musicaction les aidera à poursuivre le travail amorcé. La sortie du disque est prévue pour le printemps ou l'automne.

Chiendent est officiellement devenu un trio en juillet dernier, à la suite du départ du chanteur Nathaël Hubert. Un départ qui a amené un renouveau intéressant au sein du band, qui tend à délaissé son côté plus country-folk au profit du rock. «Ç'a vraiment changé la direction du band, confirme le batteur, Jonathan Audet. Ça donne quelque chose de plus rock, de plus brut. Et en trio, chaque individu a encore plus sa place.» En finale à Richmond, Chiendent faisait face à **Catessim** et **Band de garage**. «On a été surpris de gagner. La compétition était forte!»

ÉLISE GIGUÈRE

**CHIENDENT
REMORTE LE FESTI-ROCK**

C'est un groupe de chez nous, Chiendent, qui est reparti avec les

grands honneurs du Festi-Rock de Richmond, samedi dernier. Une nouvelle que les trois membres du groupe, Jonathan Audet, Dominic Grégoire et

Alexandre Jobin, ont accueillie avec bonheur et soulagement. C'est que le band prépare un nouvel album, et la bourse de 9000 \$ remise par

www.voir.ca

**CONCOURS
GAGNEZ
DES BILLETS
POUR SOL**
aux enchères cette semaine
sur WWW.VOIR.CA

MUSIQUE CATHERINE MAJOR DANSE AUTREMENT DIT
ARTS DE LA SCÈNE ALBERT MILLAIRE

TAIMA

AIR DE GLACE

MUSIQUE CHIENDENT

Du 10 au 16 mars /05 02/10 **estrie**

02/10 a estrie

MUSIQUE CHIENDENT

Chiendent triomphe au Festi Rock

Élise
ARGUIN

La quatrième édition du Festi Rock de Richmond, qui se déroulait du 2 au 5 mars derniers, s'est terminée sur une bien bonne note pour la formation Chiendent. Le trio, qui trime dur depuis sa création en 1999, récolte enfin les fruits de ses labeurs.

Depuis juillet dernier, Chiendent en trio poursuit une route amorcée il y a six ans en formule quatuor. Les astres semblent enfin favorables pour cette formation dont le quartier général se situe dans les campagnes de Gould.

« Nous vivons un véritable séisme de positivisme, précise le bassiste Dominic Grégoire. Depuis l'été dernier, nous avons pris un nouveau départ. Chiendent a trouvé sa personnalité », poursuit-il, encore sous l'euphorie de la récente victoire.

Arrivés bons premiers devant les groupes Band de Garage et Catessim, respectivement de Montréal et de Saint-David-de-Yamaska, les musiciens de Chiendent jubilent devant la qualité des

prix reçus, d'une valeur totalisant la fort jolie somme de 15 000 \$.

« Grâce à une bourse de 9000\$ de la fondation Musicaction, nous allons pouvoir produire un album, très bientôt », poursuit Dominic Grégoire, qui qualifie le style musical Chiendent de rock de bois.

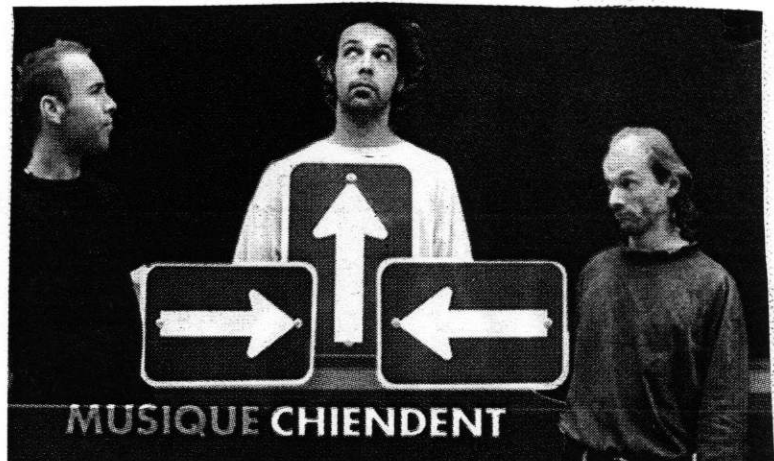
« C'est une musique très personnelle et percutante, qu'on appelle aussi chanson à épines, explique ce dernier. C'est difficile de demeurer objectif, mais je crois en l'originalité de Chiendent. »

Bien que le groupe formé aussi du chanteur Alex Jobin et du batteur Jonatan Audet possède déjà un album, ses membres considè-

rent celui à naître comme un premier-né, symbole de la renaissance de leur formation.

« Le premier album depuis que nous évoluons à trois », précise encore le bassiste. Quant à la pertinence de tenir un tel concours pour le rock francophone ici en Estrie, Dominic Grégoire se fait reconnaissant face à l'organisation.

« Le Festi Rock est un beau festival accessible, qui n'arrête pas de grossir tout en demeurant régional. Depuis les débuts de Chiendent, nous n'avons pas eu grand-chose pour nous aider. Nous étions dus pour un petit coup de pouce! », termine-t-il.



Chiendent gagne le Festi Rock de Richmond

Une édition marquée par la qualité et la diversité des groupes



Guy Marchand

guy.marchand@latribune.qc.ca
RICHMOND

Dix groupes étaient en lice à la quatrième édition du Festi Rock et c'est le groupe estrien Chiendent qui a remporté les grands honneurs de la finale, présentée devant une belle foule au Centre d'Art de Richmond.

Le trio formé de musiciens de Gould, Scotstown et Québec en la personne de Alexandre Jobin, guitare et voix, Jonathan Audet à la batterie et Dominic Grégoire à la basse, a été le choix du jury, qui ne l'a pas eu facile cette année, en raison de la qualité et de la diversité des groupes qui ont pris part à ce concours de musique d'expression francophone.

«Il s'agit sans contredit de l'une des éditions les plus relevées de la jeune histoire du Festi Rock et nous sommes très satisfaits du déroulement du concours; a indiqué Jeannette Charland, directrice du Centre d'Art. Nous avons eu droit à de très bonnes performances et il y en avait pour tous les goûts. C'est une belle réussite et nous devons remercier tous nos bénévoles et aussi nos commanditaires pour le succès de cet événement», a-t-elle ajoutée.

Vicky Martel, chanteuse et leader du groupe Vénus 3 qui agissait comme groupe parrain de cette quatrième édition, n'avait que des éloges envers les participants à la finale. «Ce ne fut pas facile de déterminer le groupe vainqueur et pour moi ce sont tous des gagnants, a-t-elle dit. Ce fut une belle soirée de musique et un beau concours qui doit être soutenu, car

c'est important d'avoir des compétitions du genre pour les groupes de la relève. Les gens ont été en mesure de constater qu'il y a beaucoup de talent», a fait savoir la marraine du Festi Rock 2005, laquelle était accompagnée de membres de son groupe.

Rock de bois

Chiendent qui offrait du «rock de bois», comme se plaisaient à le dire les membres du groupe, a livré une performance inspirée sur la scène du Centre d'Art. C'est d'ailleurs avec beaucoup de joie qu'ils ont accueilli le verdict du jury. «Nous sommes très heureux d'autant plus que la compétition était forte et en gagnant ce concours, ça va nous aider à faire notre premier album, a déclaré Alexandre Jobin. Depuis les trois dernières années, nous sommes plus sérieux et on croit beaucoup à notre groupe. Le fait de gagner ce concours va nous donner un sérieux coup de pouce», a-t-il dit.

Chiendent a devancé Band de Garage, un groupe montréalais qui a été de loin le groupe le plus électrique du concours. Le groupe Catessim, un quatuor de St-David de Yamaska qui offrait du folk rock, a pour sa part terminé en troisième place.

Signalons que près de 20 000 \$ en prix ont été remis aux finalistes. Les gagnants du Festi Rock 2005 ont notamment remporté une bourse de 9000 \$ de la Fondation Musicaction, une guitare Godin d'une valeur de 1800 \$, une captation vidéo réalisée par Télé-Québec ainsi que des engagements de spectacles.

Mentionnons en terminant que Chiendent succède à Benwela, groupe vainqueur de l'édition 2004, Exilium, lauréat de 2003 et Olivier, gagnant de la première édition en 2002.



Le groupe estrien Chiendent a remporté les grands honneurs de la finale de la quatrième édition du Festi Rock.

La Tribune

DE
VALÉRIE PROVOST

Musique estrienne

Qu'en est-il
de la scène émergente?

En regardant la programmation des salles de spectacles les plus connues en région, on constate rapidement que peu de groupe musicaux estriens y figurent, voire pas du tout. Pourtant, la scène musicale émergente de l'Estrie foisonne de groupes talentueux de tous horizons. *Visages* tente donc, ce mois-ci, de dresser un tableau général de ce qui se fait comme musique émergente en Estrie, en essayant de savoir où l'on retrouve ces groupes et de quelle manière ils perçoivent la scène régionale. Cependant, ils sont si nombreux qu'il nous est impossible de les nommer tous, malheureusement. Cet article ne reflète donc qu'un mince échantillon de cette scène musicale.

Chez Prochaine Station

1er octobre 2004: grande soirée au Granada pour le lancement de la compilation *Prochaine Station* (efecd.com/prochainestation). Ce projet offre une vitrine de choix pour les musiciens de la relève. Sur l'album, on retrouve Benwela, Bertrand Cloutier, Chiendent, Flying Figures, Olivier Brousseau, Ouell, Malurai, Mine de Rien et Troud'homme.

Chiendent, un groupe composé initialement de quatre personnes, est maintenant réduit à trois musiciens. Depuis ce changement, leur musique est «plus rock, funky sur les bords, même», affirme Dominic Grégoire, un membre du groupe. Selon lui, il faut travailler très fort pour pouvoir se produire quand on est un groupe qui n'a pas encore

atteint une notoriété suffisante. «On fait notre *booking* nous-mêmes», ajoute-t-il. Cette tâche, précise-t-il, n'a rien de facile. «Le plus grand fléau, c'est cette catégorie de gens qui ne retournent pas les appels.» Cependant, Chiendent s'est trouvé un «super réseau de places qu'on aime», pour la plupart de petits en-

droits conviviaux, où ils retournent souvent jouer.

Olivier Brousseau, qui produit également du matériel original, très folk, en compagnie de ses quatre musiciens, insiste lui aussi sur l'importance des réseaux de contacts.

«J'aime bien les liens qui se tissent entre les différents groupes de la région», souligne-t-il. De cette façon, ces derniers s'entraident et se refilent même les contacts des salles enclines à recevoir les groupes de la relève. Olivier,

pour sa part, après six ans de dur labeur à offrir des prestations dans à peu près tous les endroits possibles en Estrie, est arrivé à se bâtir une bonne réputation chez les propriétaires de salles, ce qui fait qu'il lui est maintenant plus facile de se produire dans les endroits qu'il aime le plus.

Marc Lefebvre, le chanteur de Benwela, un groupe de six musiciens au style métissé, soutient qu'il n'est pas facile, pour un groupe qui commence, de faire des spectacles. Bien que les bars soient à peu près les seuls endroits où cela est possible, «il n'est pas nécessairement vrai qu'ils encouragent la musique émergente», avance-t-il. En effet, ils offrent souvent leur espace lors de soirées où l'affluence est quasi nulle; difficile pour les groupes, dans ces cas, de courtiser un nouvel auditoire. «Il faudrait que les promoteurs se mouillent plus», croit-il. Cependant, une relève plus jeune tend à faire son chemin, actuellement, dans le domaine de l'organisation de spectacles, affirme Marc Lefebvre. Selon lui, cela serait peut-être la planche de salut des jeunes groupes.



Chiendent



Olivier Brousseau



COMPIL ANAR DES DIFFÉRENCES SOLIDAIRES

2TONGUE 5

2TONGUE une histoire en marche

2Tongue c'est pour celles qui prendraient le train en marche, une histoire débuté au cours d'une nuit d'hiver polonaise (fin 96...) à esquisser le projet d'une compil de ska francophone (francofun!) et celui de cette Fifil Brindacler qui tire la langue en référence à 2Tone (revival ska et damiers N&B britannique fin 70).

2TONGUE le retour de la bête!!!

Si on tente de distinguer des portes d'entrée dans 2TONGUE 5, nous pouvons minimale- ment distinguer deux grandes familles- acoustique et électrique. Côté acoustique, on reconnaît d'emblé l'apport du NO NAME JAZZ SEX- TET avec "Un blues de singe", une pièce instrumentale sans concession qui se ressource à même ses racines noires. LES OGRES DE BARBACK, des multi-instrument- istes français, reprennent les quartiers popula- res de la musette et la route des gens du voyage pour "Le temps" qui rappelle que l'âge n'a rien à faire avec la capacité de mordre dans la vie... Pour POLÉMIL BAZAR la chan- son française et une riche instrumentation acoustique sont des catalyseurs pour ce "Mode d'emploi" fustigeant une mentalité à numéro qui se contente de s'enchaîner jour après jour et une vie durant dans un rôle mesquin. LES CHAUFFEURS À

PIEDS pratiquent la revitalisation de notre pat- rimoine vivant- aussi appelé folkore, en ré- inventant "Jonas dans la baleine" pour faire retentir le vieil adage "Vive la liberté!" à grand renfort, notamment, de podorythmie. LE KARLOF ORCHESTRA en version barber- shop gospel s'autorise à une version à cappel- la mémorable de leur "Dr. Pills", saga d'un

médica-menteur tueur. Pour les chanteuses et percussionnistes de DOBACARACOL, "Homa", une musique sans frontière, rend hommage aux femmes pillées en des temps guerriers. PAUL CARNELLO, émule de Woodie Guthrie sur la guitare duquel on pou- vait lire "cette machine combat les fachistes", dédie son rocksteady entêté au militant haï- tien "Manno Charlemagne".

L'électricité communicative ne manque pas de représentants... CHIENDENT, avec "Duct tape" pointe les baillons culturels et politiques sur l'air d'un rock campagnard enregistré à Gould en Estrie. De Sherbrooke et oeuvrant dans l'émo-core, STRING PUPPET a convié coeurs, bois et cuivres de l'université locale pour décupler l'impact de... "L'Élite"! Décapant avec ses saxos d'alarmes punk-core et son humour corrosif, ARSENIQ 33 présente "Cuisinons avec Arseniq 33" en guise de cari- cature des pratiques électoralistes qui vous en promettent épais. MAP, dans un registre punk rock, donne un brillant écho à "L'Erreur boréale" avec son crépitant "Massacre à la tronçonneuse". VANDER, un ex-Colocs, s'il- lustre somptueusement dub en relevant le naturel revenant souvent au galop chez l'être humain: "Le zoo dans dans ma tête". FRED ALPI s'acoquine à J. R. Bisailon (ex- French B) pour un remix "Ici et maintenant" invitant à oser se tenir debout; à s'affirmer libre! THE MOBSTERS, qui renaît à la manière d'un chat rebelle, pour mitrailler un dub'n'rock s'at- taquant aux manoeuvres de nos ridicules amis "Les bandits à cravattes".

Et ça continue

rien à déclarer - été 2004 >>>37

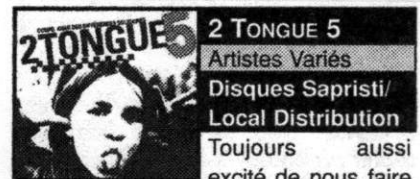


Compilé par: RAMON VITESSE en complicité avec tout les groupes!



2TONGUE COMPIL DES LIBERTÉS MOTS À MOTS

"Les sondages, les cotes d'écoute, les statis- tiques Les palmarès de musique s'appliquent à toi- comme c'est louche Comme on applique sur ta bouche... Le doux baiser du duct tape" Duct tape / CHIENDENT



2 TONGUE 5

Artistes Variés

Disques Sapristi/

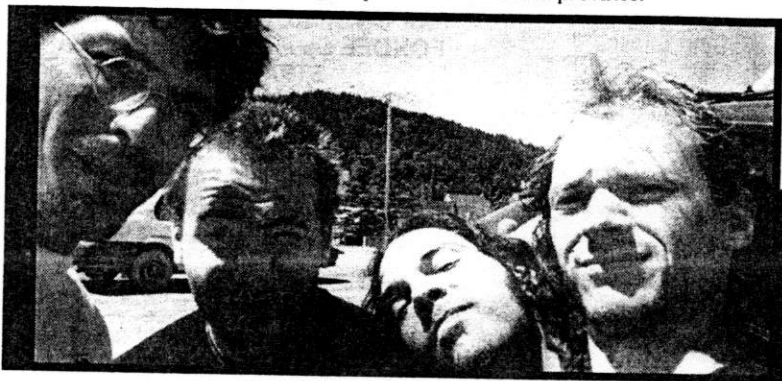
Local Distribution

Toujours aussi excité de nous faire

découvrir de nouveaux sons, Ramon Vitesse, grand fondateur du projet 2Tongue, récidive avec le cinquième volume de la compilation ska franco. Avec le nouveau slogan: "La compil Anar des différences Solidaires", on pourrait dire que 2Tongue essaie un peu de mettre de côté le ska pour élargir les possibilités. Avec quand même une base ska-reggae, on retrouve plusieurs bonne chanson inédite de Arseniq33, String Puppet, Chiendent, Map, Boulimik Foodfight, Cynical Czardas, Couch Addiction, Khepera, Paul Cargnelo et les Hellcats pour ne nom- mer que ceux-là. Faites quand même place à nos cousins Fred Alpi, Donkey Skonk, Billy Ze Kick et Les Ogres de Barback. Il faut quand même être très ouvert musicalement pour apprécié 2 Tongue 5 dans son ensemble, c'est un peu ce qui m'as fait décrochez à certain endroit. (nelson)

Rock de bois

Pas facile pour un groupe de se tailler une place sous le soleil québécois, mais les gars de Chiendent ne s'en sortent pas si mal. Un an après la sortie de leur album éponyme, ils ont parcouru un bout de chemin intéressant, réussissant à se produire en spectacle à travers la province.



Les membres de Chiendent travaillent à la sortie d'un deuxième album.

Élise Giguère

«**N**otre disque ne s'est pas vendu à des tonnes d'exemplaires, mais il est tombé

dans les bonnes mains et les bonnes oreilles», constate le chanteur et guitariste **Alexandre Jobin**. Le rock de bois et le country vert-de-gris de *Chiendent* se sont effectivement fait

entendre dans plusieurs radios universitaires, certaines chansons se taillant même une place jusque dans le top 10. Une performance somme toute honorable pour un groupe qui a enregistré son album «à la main à Gould et à Sainte-Agathe-de-Lotbinière».

À ce premier disque très folk-rock devrait bientôt succéder un deuxième album, qui se fera probablement plus homogène que le premier, et plus électrique aussi. «Sur le premier disque, il y a beaucoup de chansons mollo, et en show, ce n'est pas l'idéal», constate Alexandre. Les préoccupations des membres de la formation ont aussi changé. Trois d'entre eux connaissent maintenant les joies de la paternité, ce qui change les priorités et vient teinter le propos de certaines chansons.

Le chanteur **Nathael Hubert** a d'ailleurs décidé de prendre un congé de paternité cet été. Ses copains se produiront donc en trio ce mardi à la place de la Cité, où ils joueront en compagnie du groupe *Mine de rien*.

LE 20 JUILLET À 20 H

À la place de la Cité
Voir calendrier **Rock/Pop**

De la croissance des mauvaises herbes

ISABELLE PORTER

C a s'appelle Chiendent mais ça n'a rien de «mauvais». Leur premier album autoproduit s'écoute tout seul et vous vole de temps en temps de petits sourires. Or il paraît que c'est en spectacle que ce groupe de folk-rock francophone est à son meilleur. A vérifier ce soir à Québec.

Rencontrés dans un café l'autre matin, les gars de Chiendent ont commencé par évoquer leurs premiers traumatismes avec les médias. Le chanteur souligne qu'il ne s'appelle pas «Natelle» ou «Nathanaël» mais bien Nathaël (avouons que ce n'est pas évident, mais bon, c'est quand même écrit partout dans la pochette du disque...).

Il ajoute ensuite que, contrairement à la légende, ils ne sont pas un groupe estrien, que c'est beaucoup plus compliqué que ça. Le bassiste Dominic Grégoire et le batteur Jonatan Audet habitent effectivement à Gould, en Estrie, mais Nathaël (voix, guitare) vit à Sainte-Agathe-de-Lotbinière et Alexandre (voix, guitare) à Québec. Enfin, c'est à La Pocatière que tout a commencé, vers 1998.

«On s'est ramassés entre quelques chums dans la même maison, et là, y a Alex qui débarque avec un livre de tounes puis moi qui tombe en amour avec sa sœur...», se rappelle Dominic. Personne dans le groupe ne rêvait de devenir chanteur depuis l'enfance, assure Nathaël: «Pas du tout, moi, j'ai commencé à jouer de la guitare parce que j'ai eu une peine d'amour en secondaire 5. J'ai demandé à mon père de me montrer quelques accords, du Plume Latraverse, du Jean Leloup...» On dirait le début d'une chanson...

Le chemin qui mène au Chiendent

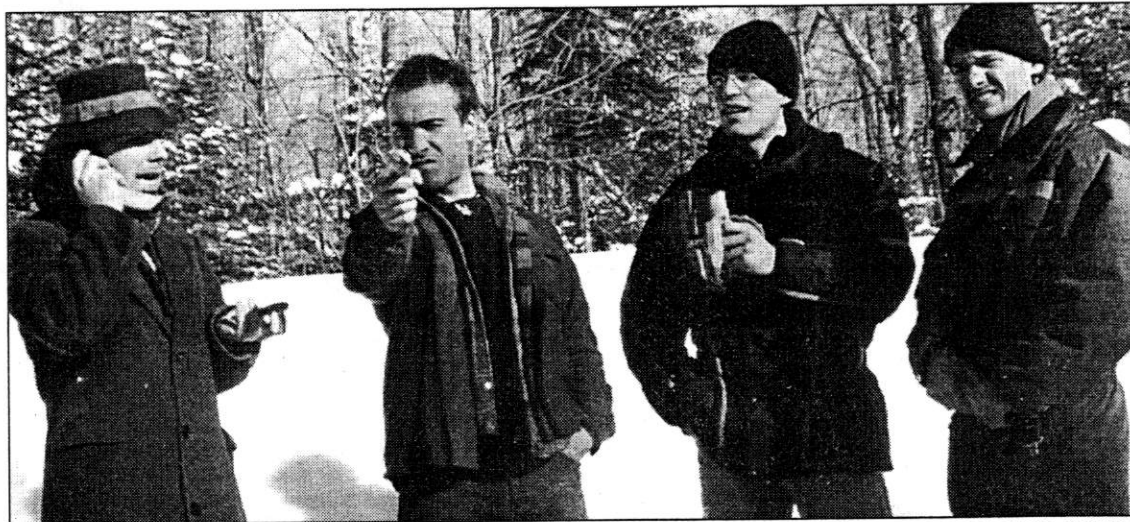
Affichant des sourires malcommodes, les principaux intéressés font comprendre qu'ils se sont

d'abord beaucoup amusés à La Pocatière. Puis, au fil de quelques spectacles et des concours étudiants, ils sont devenus le groupe Tsé Veut Dire: «*Mais on s'est tannés de ce nom-là, ça ne voulait rien dire. On a cherché longtemps, puis c'est Urbain Desbois [le voisin de Dominic et Jonatan] qui nous est arrivé avec Chiendent. Une bonne journée, il regardait sa femme désherber le jardin, puis il a eu un flash.*»

Le nom décrit plutôt bien ce qu'ils font, en effet. Alexandre parle de «chansons à épines», de «country vert-de-gris», de «rock de bois». Côté musical, on dénote un certain talent pour la mélodie. Quant aux voix des deux chanteurs, elles rappellent Beau Dommage, Richard Séguin, mais l'esprit des chansons est davantage celui d'un Plume ou d'un Fred Fortin. Ça donne des choses simples comme: «*Les p'tits Hallo-weens s'font neiger d'sus / Dans l'pit, un bull qu'on entend plus / Quand les feuilles sont pus dans les arbres / Et que j'me laisse pousser la barbe / Ça m'fait toujours penser: "Je t'aime" (Je t'aime avant l'hiver).*»

Pour la suite, l'album de Chiendent (très jolie pochette, en passant) commence à faire sa place chez les disquaires et les gars pensent déjà au prochain. Ils joueront par ailleurs à Montréal le 24 avril à la Maison de la culture Frontenac dans le cadre de l'enregistrement du volume 5 de la compilation ska 2 Tongues. Et pour l'été, le groupe attend des nouvelles des festivals et compte partir à la conquête de régions nouvelles: la Beauce, la Côte-Nord et le Lac-Saint-Jean... Apparemment, ils ne se fatiguent pas trop avec la conquête du monde parce que, comme le dit Alex, «à force de vouloir être différents, on finit par être tous pareils dans notre différence».

■ Ce soir à 20h30 à Rouje Arts & Événements, 228, rue Saint-Joseph Est à Québec. Aussi, performance 5 à 7 au bar Le Sacrilège, 447, rue Saint-Jean.



SOURCE ACTION CULTURE

Le groupe Chiendent est en spectacle ce soir à Québec et le 24 avril à Montréal.



EN QUELQUES BONDS, allons droit à des albums concoctés en toute indépendance-sus aux majors! CHIENDENT saute à la gorge de la bêtise avec un humour corrosif et les dents annoncées dans leur dénomination de... « mauvaise » herbe. L'album éponyme (autoproduit/Local), partiellement acoustique avec banjo, trompette et cie, s'avère complètement déjanté et joyeusement irrévérencieux. L'indifférendu, Pichetripe, Magnétisme sont graves.

LES OGRES DE BARBACK, sur « PitOCha » (IRFAN/Local) ont rassemblé une poignée d'irréductibles (Polo, La Tordue, Debout sur le zinc, Tryo, K2R, Hurléments de Léo, etc.) pour convoler en un libertaire livre-disque (format CD...) pour garnements de 1 à 131 ans. Tout y est malice et école buissonnière!!!

LES CHIENS titre « Debout » (C4/Dep) leur douzaine de textes de combat par la réflexion sur notre condition. D'ailleurs, le

refus de servitude volontaire, c'est pas fait pour... les chiens (avec eux). Alternatifs, ils le sont et l'exposent avec un énoncé comme *Le risque de l'habitude*.

2TONGUE 5 (2Tongue/Local) se re-pointe comme LA compil' des différences solidaires. Ce carrefour indépendant, francophone, ska métis et libertaire rallie ici 26 groupes (dont: Boulimik Foodfight, No Name Jazz Sextet, Polémil Bazar, Khepera, MAP, Vander, etc.) pour près de 75 minutes de matériel rare et inédit!!! Spectacle de lancement avec Arseniq 33, Paul Cargnello, Nathalie Derome, Chiendent, Karlof Orchestra, Fred Alpi gratuit avec laissez-passer (872-7882) à la Maison de la culture Frontenac le 24 avril, 19H00.

GENEVIÈVE ET MATHIEU n'hésitent pas à clamer « Crions notre joie! » (autoproduit/Local) et jongler avec bonheur dans leurs élans rebelles. Avec ce *duo de mort de rire*, le pastiche de l'industrie et de la morosité relève du don de soi (Je te donne). Minimalisme et pop sans compromission!

STELLA poursuit sa quête, ayant certes contribué à l'effondrement des valeurs américaines avec « Un homme avec un grand H au pays des prises de têtes. » (PIAS/L-Abe/Select). Transfuge de l'étiquette Boucherie et champion des manipulations du langage. Tape à coups redoublés sur le travail, les contes et autres fumisteries.

RAMON VITESSE

Entrevue avec Alexandre Jobin du groupe Chiendent

Mordant

Serge Larivière

Nullément nuisible à la culture comme son nom le laisse sous-entendre (voir la définition de Chiendent), la formation québécoise représente un vent de fraîcheur. Et elle le prouvera à la Galerie Rouge, le 15 avril.



Lors de leur passage, les quatre jeunes hommes exécuteront les titres de leur album *Chiendent* et quelques surprises. «On adopte une formule concert aux allures de cabaret. Et en plus, Québec est une des villes où on a le plus joué», s'empresse de dire Alexandre Jobin, chanteur-guitariste au sein du groupe.

En même temps de présenter son concert, **Chiendent** vient dévoiler à ses fans son nouveau site Internet (www.chiendent.com) qui sera en ligne le 15 avril. «Il renferme entre autres des pièces inédites et un roman-photo», affirme le musicien qui a appris que son groupe figure sur la compilation francophone 2Tongue 5. «Ramon Vitesse, un animateur à CKUT, la radio

universitaire de McGill, a vu le nom du groupe dans la liste d'envoi de Local Distribution. Après nous avoir rejoints, il nous a demandé de composer un morceau, mais la pièce n'était appropriée», raconte Alexandre Jobin.

En effet, les membres ont dû remodeler leur chanson, qui était une pièce country, pour en faire une version... ska. Les organisateurs de 2Tongue ont tellement aimé qu'ils ont mis *Duck Tape* en tête de la compilation.

Jeudi 15 avril à 20h30 à la Galerie Rouge, 228 Saint-Joseph Est. Prix: 10\$.
Jeudi 29 avril à 20h30 à L'Autre Caserne, 325 5e Rue pour Incendie à L'Autre Caserne. Info: (418) 656-5079 ou 1244, pavillon Maurice-Pollack.

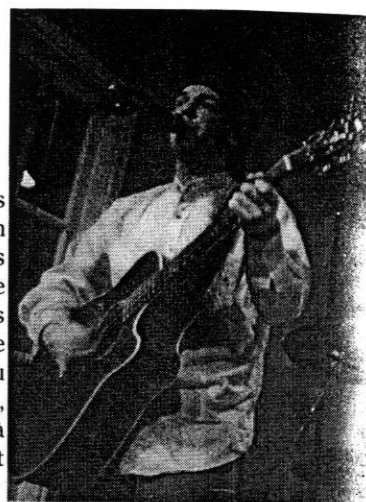
Chiendent au Fou-bar

Ouah

Adeline Corrèze



Le quatuor, qui «ne vient pas seulement d'Estrie» et qui a sorti son premier album éponyme il y a quelques mois, se produisait au Fou-Bar dans une atmosphère folk-rock country. Leurs influences se retrouvent du côté de Plume Latraverse et de Fred Fortin, et du groupe culte d'Alexandre Jobin, chanteur-guitariste-compositeur (à droite), les Beatles, desquels ils héritent un sens de la joke assez percutant.



On les retrouvera en avril en première position de l'excellente compilation *Two Tongue Five* avec un morceau ska (*Duck Tape*), sur laquelle ils figureront avec entre autres les **Dobacaracol**. Prochainement aussi, un lancement de site web, des tournées en région, et si le ciel est avec nous, une visite en fin de session à l'Autre Caserne.

IMPACT CAMPUS • Mardi 23 mars 2004

Chiendent au Fou Bar

auteur : Michael Bergeron
date : 2004-03-22

Le Fou Bar de la rue St-Jean à Québec recevait samedi passé le groupe Chiendent et son rock de bois. C'est quatre musiciens qui nous arrivent sur la scène, deux guitaristes/chanteurs, un batteur et un bassiste/banjoïste. Ils nous livrent leur musique avec simplicité, à l'image de leur album et de leur texte. Avec leur folk-rock aux tendances parfois plus country, parfois plus chansonnette; avec plusieurs auteurs/compositeurs dans le groupe, on peut sentir diverses influences, dont Fred Fortin et Plume Latraverse.

Ils nous ont d'ailleurs joué une chanson de Plume, sinon le reste de leur chanson provenait de leur album ou d'autres chansons pas encore enregistrées... et le nombre de composition «non-endisquées» étonne... probablement qu'ils nous arriveront avec de quoi de nouveau prochainement.

Justement en nouveauté, ils seront la chanson d'ouverture de la prochaine compilation 2 Tongue, le 5eme tome, qui sera lancé dans le courant du mois d'avril à Montréal, un futur hit selon les membres du groupe.

Un groupe à surveiller qui ne pourra rester dans l'ombre très longtemps, un groupe qui a divers projets en vu, un groupe entièrement indépendant, un groupe qui peut plaire à tous ceux aimant Plume, Fortin, Mara Tremblay ou encore simplement les chansons de feux de camp.



Bonnes affaires pour mélomanes futés

CHIENDENT

Chiendent
(indépendant)

Du rock-folk bien ficelé, dans la pure tradition québécoise. Sans renouveler le genre, le quatuor estrien Chiendent fait bien ce qu'il fait, tant sur le plan musical que sur celui de l'écriture, avec cet album éponyme enregistré maison. Les paroles, empreintes d'une poésie proprement québécoise qui ne mâche pas ses mots, vont du ludique surréaliste (*On dirait que t'as avalé une ambulance*) au plus engagé (*Magnétisme, L'Indifférendu*). Les histoires qui s'y racontent rappellent parfois Beau Dommage ou Harmo-

nium. La voix un peu caverneuse de Nathaël Hubert ressemble à celle de Richard Séguin. La guitare est omniprésente, sous toutes ses formes, mais surtout électrique. Ici et là percent des airs de banjo ou de piano en arrière-fond.

Frédérique Doyon

Chronique Disques

CHIENDENT

CHIENDENT

(INDÉPENDANT/LOCAL DISTRIBUTION)



Enregistré à Gould et à Sainte-Agathe-de-Lotbinière, **Chiendent** révèle un parfum agréable de naïveté dans les propos des membres du groupe.

Bien que leur écriture soit simplette de prime abord, ils cachent dans leurs textes des réalités du quotidien d'où surgissent certaines réflexions. «Pourquoi j'irai voir un show? J'ai Madonna dans ma TV. J'ai le décompte Bud à la radio, j'ai tout le Québec avec moé.»

Leur musique folk rock métissée de country, et même de progressif dans certains passages, berce nos oreilles et se laisse apprivoiser après plusieurs écoutes.

Malgré une méthode d'enregistrement maison (le groupe de l'Estrie a érigé son propre studio), le disque ne souffre d'aucune déficience sur le plan de la qualité sonore. En fait, il évoque le temps où les artistes prenaient plaisir à faire de la musique. Mordant!



Serge Larivière

20

Arts et spectacles

Mardi 03 février 2004 • IMPACT CAMPUS

Hebdo de l'Université Laval (Québec)

CHEF D'OEUVRE ●●●●● EXCELLENT ●●●●● BON ●●●●● MOYEN ●●●●● MÉDIOCRE ●●●●● NUL

Disques



Chiendent
CHIENDENT
Indépendant

«*Chu bin icitte pis j'trippe (bis)*». Pour des types enracinés dans leurs patelins comme le sont les gars de Chiendent, un tel énoncé prend tout son sens. Originaires de «la région» au sens large, les quatre gars ont formé leur groupe il y a cinq ans par un concours de circonstances lors d'un passage à *La Poc(atière)* et depuis roulent leur rock rural d'une paroisse à l'autre. Et tapent les mains, calent les bières et fusent les rires, les quatre Chiendents sont des chums avec un sacré beau but commun, pour en arriver enfin à produire une première carte de visite.

Ce qui s'enlignait davantage pour être un simple démo se retrouve finalement sous la forme d'un album complet qui, point de vue qualité d'enregistrement (enregistré à la main) et présentation graphique (très beaux, les dessins), n'a rien à envier aux productions subventionnées. Tellement régionaux, les gars, que la guitare électrique n'a même pas trouvé le chemin à travers le bois pour se rendre à l'enregistrement. Juste de l'acoustique, mais pas de «zing-eling» chansonnier conventionnel; les instrumentations du quatuor trouvent leur place de façon sobre et inventive à la fois dans un produit qui donne la douce impression d'être tout croche. Du Lo-Fi bien joué.

Michel-Olivier Gasse

DISQUES

●●●●● CLASSIQUE ●●●● EXCELLENT ●●●● BON ●● MOYEN ● NUL

Chiendent

CHIENDENT
(Indépendant)

Sur ce premier essai entièrement autoproduit, le quatuor d'Estrie propose un folk rock aux accents country, parfois ska, voire progressifs



dans les arrangements de certains morceaux. **Nathâël Hubert** (guitares, voix), **Alexandre Jobin** (guitares, basse, voix), **Jonatan Audet** (batterie, percussions, claviers, vibraphone, harmonica, chœurs) et **Dominic Grégoire** (basse, trompette, banjo, chœurs) forment un solide groupe de musiciens, dont le talent est mis en valeur par une facture sonore très aérée. Malgré une prose assez rudimentaire et quelques exécutions vocales moins convaincantes, *Chiendent* se démarque par sa fougue et son originalité sur des chansons comme *Pichetripe*, *Je t'aime avant l'hiver*, *L'Indifférendu* et *Bonté fatale*. Prometteur. ●●● (Patrick Ouellet)

ESTRIE D'MUSIQUE



Chiendent (*Chiendent*) [CD]

critique de François

Réagissez à ce texte sur le forum

Des confins de l'Estrie rurale nous vient Chiendent. Alors que certains les qualifient de rock agricole (*Enzyme*, juillet 2003), Estrie d'musique les surnomment les poètes du peuple. En effet, empruntant souvent leurs textes d'une fiction (« Saint-Jean-Guy ») ou d'une réalité mordante (« L'indifférendu »), les auteurs Alexandre Jobin et Nathaël Hubert décrivent l'existence... et ça fonctionne plutôt bien. Le vocabulaire est commun, mais les jeux de mots et les images produites par les combinaisons rythmiques en feront baver plus d'un.

Côté sonorité... c'est un album enregistré sur l'ordinateur de Jonatan Audet (l'homme à tout faire du groupe). L'enregistrement « vieillot » colle très bien aux paroles des prolifiques auteurs. Absolument fantastique!

De la pochette à la terminaison musicale des pièces, c'est un album complet nous rappelant une époque aujourd'hui révolue... celle où l'on faisait de la musique pour le plaisir et pour le besoin de s'exprimer... non pas pour faire de l'argent ou faire partie d'un *jet set* incongru!

Bien que l'album soit extraordinaire, c'est dans les prestations « live » que Chiendent prend tout son sens: Complicité avec le public, agissements plus que particuliers de certains membres du groupe sans oublier les danses mémorables de la foule en délire! Un groupe à découvrir.

Surveillez prochainement sur Estrie d'musique... un spectacle complet de Chiendent en vidéo.

Critique de François Thibeault, estriedmusique.qc.ca

Chiendent

Les racines du « rock agricole »



PAR PATRICK GAGNÉ
HP101@NETREVOLUTION.COM

Aussi québécois que la mauvaise herbe qui est leur homonyme, le groupe Chiendent profite de la saison estivale pour faire courir ses racines à travers la province. C'est avec leur premier album auto-pro-



Toutefois, le groupe ne sent pas que les concours, où ils ont pourtant très bien performé, leur ont été d'un grand secours. Dominic Grégoire indique que le groupe a vraiment progressé lorsqu'il s'est lui-même prit en main en assumant toutes les étapes de production et de mise en marché de leur album « Les concours n'ont pas vraiment été un tremplin, on est davantage un groupe *self-made*, on gère tout nous-mêmes de la campagne de pré-vente de l'album que nous avons organisée à l'enregistrement et la production du disque en passant par les contacts avec les médias et tout le reste », d'affirmer non sans une fierté bien méritée Dominic Grégoire.

duit-distribué. *Chiendent* qui a vu le jour en 2003, que l'on peut découvrir un son typiquement québécois qualifié par le groupe de « rock agricole ». Un folk-rock aux textes intelligents qui se situe à la



croisée d'Harmonium, d'Octobre, d'Offenbach, de Plume et de Desjardins, et dont l'énergie s'est récemment fait sentir aux Beaux dimanches de Shebrooke.

On peut apprécier la qualité de leurs efforts en se procurant leur album ou encore en allant les voir sur scène. Ils seront, à ce titre, en spectacle au Cochon souriant de Sainte-Marguerite-de-Lingwick le 24 juillet (information : (819) 877-5525) et un peu partout en province au cours de l'été.



Le magazine culturel L'ENZYME
Vol.2 – no 6, juillet 2003

Maintenant enracinés en partie dans les Cantons-de-l'Est, les membres, Alexandre Jobin (paroles, guitare), Dominic Grégoire (basse), Nathaël Hubert (paroles, guitare) et Jonatan Audet (batterie), sont passés par le Bas du fleuve et La Pocatière où ils ont poussé leurs premières racines. D'abord un duo composé des paroliers du groupe, le groupe, formé en 1998, est passé par différents concours dont le Festival de la Relève du Bas-St-Laurent, le Festi-rock de Richmond et le Festival de la Chanson de Granby où il furent demi-finalistes en 2002.

Chiendent à Sherbrooke

Josianne Lussier

jlussier@latribune.qc.ca

SAINTE-MARGUERITE-DE-LINGWICK

Chiendent. Mauvaise herbe très commune nuisible aux cultures et pelouses. Entre autres. Mais Chiendent aussi pour le groupe Chiendent.

Lauréat du premier prix au Festival de la relève du Bas-Saint-Laurent dans la catégorie Groupes en 1999 et finaliste au Festi-Rock de Richmond et au Festival de la chanson de Granby en 2002, la gang de copains de longue date a fait son petit bonhomme de chemin depuis la création du groupe en 1997.

Pourtant presque tous originaires de la région, aussi bizarre que cela puisse paraître le groupe présentera son premier spectacle à Sherbrooke, ce samedi soir, à compter de 22h, au bar Les beaux dimanches.

Diversité musicale, accessibilité, ironie à l'occasion, profondeur, voilà un peu ce que signifie aussi Chiendent. La découverte de ses passionnés de musique ne peut qu'être une belle surprise. Je le jure. Histoires vécues, ressenties et très bien racontées, l'album que le groupe vient de produire lui-même, et qui sera lancé lors du spectacle de samedi, s'écoute du début à la fin sans prendre de pause. On en veut toujours plus.

Aussi persévérant que le chiendent qui pousse et qui pousse et qu'on arrache et arrache, le groupe compte bien, tout comme cet herbacé, passer partout.

Deux compositeurs-interprètes, deux visions différentes et deux styles différents, voilà qu'on ne se lasse guère à écouter et réécouter les compositions, 100 pour cent francophones, d'Alexandre et de Nathaël mises en commun et bonifiées par le talent de chacun des membres du groupe.

Si les membres de Chiendent se disent disciples de plusieurs influences entre les Beatles, Plume Latraverse, Richard Desjardins, Fred Fortin, le country et le punk, ils arrivent difficilement à se définir. Folk-rock au sens large, c'est de loin ce qu'ils préfèrent.

«Pas de cravates pour nous. Nous voulons que notre musique soit accessible. La diversité n'est pas un mot d'ordre, elle vient naturellement. Si Plume se disait chansonnier, alors, nous sommes un groupe qui chante des chansons, voilà un peu comment on peut se définir», explique Dominic Grégoire et Jonathan Audet.

La percée de ce groupe de jeunes dynamiques sera sans doute fulgurante. C'est à surveiller. Avis: toutes les offres sont bonnes.

Cet été, Chiendent fera le tour du Québec et s'arrêtera de nouveau en Estrie le 24 juillet prochain, sous le chapiteau du Cochon Souriant à Sainte-Marguerite-de-Lingwick.



Nathaël Hubert, Dominic Grégoire, Alexandre Jobin et Jonathan Audet forment le groupe Chiendent. Ce groupe qui se produira pour une première fois à Sherbrooke samedi soir, au bar Les Beaux Dimanches, de la rue Dufferin.

UNE RÉUSSITE !

SURTOUT À STE-MARGUERITE-DE-LINGWICK !!!

Par Cipparla

Les Journées de la Culture sont trop souvent le théâtre de grotesques réunions mondaines condescendantes à outrance pour montrer aux gens normaux que « si tu payes pas pour venir voir les artistes aujourd'hui, tu vas au moins rentrer chez toi en te sentant comme le plus ordinaire et ignare des communs mortels parce que de toutes façons on est au-dessus de tes préoccupations grises de petite merde de prolétaire à la con » mais cette année, il y avait un vent de fraîcheur qui soufflait sous les kilts des cantons de l'est et plus précisément dans la maison du Cochon Souriant à Ste-Marguerite-de-Lingwick au Canada.

Le Cochon, qui ne donne pas dans la snobinardise imbécile de toutes manières, a décidé qu'un spectacle de Chiendent pourrait fort bien agrémenter une soirée ouverte à tous le septembre dernier.

Dès les premiers accords, le public qui se dénombrait sut qu'il aurait affaire à du Chiendent, d'autant plus que la scène était très bien éclairée et que l'on pouvait sans peine distinguer les visages des quatre gars du groupe qui - anyway - étaient connus comme Carabosse dans sa citrouille des gens de l'assistance qui étaient venus exprès pour voir un spectacle de Chiendent en plus même que c'était annoncé dans le prestigieux quotidien La

Le Chiendent au Cochon Souriant



Photo: Collaboration spéciale
Le groupe de musique Chiendent sera en spectacle au vendredi 4 septembre à compter de 20 h au Cochon Souriant à Ste-Marguerite-de-Lingwick. Le spectacle présenté dans le cadre des Journées de la culture est gratuit. Pour plus d'informations, il est possible de composer le 819-477-5525. Les locaux de la troupe de théâtre cochon Le Cochon Souriant sont situés au 66 de la rue Principale (route 100). Le concert musical qui sera offert par Norbert Hubert, Dominic Grégoire, Alexandre Jolin et Jean-Louis, tous membres du groupe, promet une ambiance survoltée.

La Tribune, 26 septembre 2012

Tribune que le groupe se produirait ce soir-là à cet endroit-là, photo à l'appui donc pour l'effet de surprise, c'était magistralement raté.

Chiendent enchaîna les chansons (pour pas qu'elles se sauvent) et les gars du groupe ont parlé des fois entre celles-ci. Les spectateurs étaient assis pour plus de confort et furent d'un respect exemplaire pour les paroles, les écoutant et pensant à leur signification et riant aux blagues insérées ici et là. Le groupe qui n'avait pas offert de spectacle dans la région depuis 1972 était visiblement heureux de retrouver ces gens qui n'auraient pas laissé passer l'occasion car soulignons-le,

entre Chiendent et son public, c'est plus une relation amicale que mettons, entre Beethoven et ses fans.

Mandat culturel oblige, le groupe apporta une touche de sensibilisation à son fidèle public estrien en présentant à celui-ci une grosse poche de Pro-Mix pouvant justement favoriser la culture en milieux hostiles. S'agissait-il d'une tentative de réconciliation avec les cultivateurs - réputés pour leur haine profonde du chiendent - ou simplement d'une facétie parmi tant d'autres de la part de Chiendent ? Le mystère plane encore au dessus des motifs réels de ce geste...

Festival de la relève

A-18 Le Rimouskois Le mercredi 16 juin 1999

Quatre lauréats sont couronnés

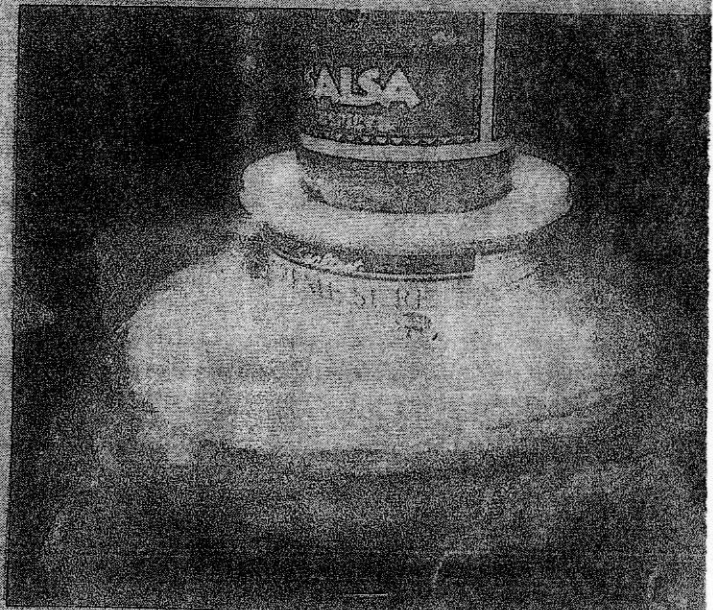
Dimanche, le second Festival de la relève couronnait quatre lauréats, à la suite des demi-finales qui ont réuni 40 artistes et groupes à Rimouski, du jeudi au samedi.

LAURENT LEBLOND

Le jury a choisi Mia Lévesque, de Grand Sault, au Nouveau-Brunswick, comme meilleure interprète des trois finalistes, alors qu'Isabelle Saint-Antoine, de Rimouski, membre du groupe rimouskois "La Cause", se mérite le trophée pour les 16 ans et moins. Il y avait deux finalistes dans cette catégorie.

Pour ce qui est de l'auteur-compositeur-interprète, Jonathan D'Aigle, de Charlesbourg, l'emporte, sur quatre candidats. Enfin, dans le secteur des groupes, "Té-Veux-Dire", de La Pocatière, gagne le premier prix.

Le parrain de ce second Festival, Yannick Saint-Arnaud, a mentionné, en début de show, que l'import-



tant est de se présenter devant public et de rendre le meilleur de soi-même. "Le jury vient après."

Les gagnants du Festival 1997, Stéphann Charett, auteur-compositeur-interprète, et Caroline Lévesque, interprète, ont donné un

mini-spectacle, comme Yannick Saint-Arnaud, au moment des délibérations du jury.

Malgré la chaleur suffoquante à Georges-Beaulieu, dimanche soir, une bonne foule assistait aux finales de ce Festival.